

GRENOBLE ET SA RÉGION

SAINT-JEAN-DE-MOIRANS Économie

Benoît Laval quitte Raidlight et Rossignol

La nouvelle s'est vite répandue ce jeudi après-midi dans le petit monde – en pleine croissance – du trail. Benoît Laval, fondateur et dirigeant de Raidlight, quittera dans une quinzaine de jours la direction de l'entreprise, ainsi que le Groupe Rossignol. Et laissera donc à d'autres la charge de continuer à développer "sa" marque. Vice-président outdoor de Rossignol, il quitte l'entreprise iséroise en même temps que Vincent Thibaudat, directeur du contrôle de gestion du groupe. Ce dernier avait rejoint l'aventure Raidlight en 2012.

« Avec Vincent Thibaudat, nous avons démissionné de Raidlight et du Groupe Rossignol. Nous quitterons donc l'entreprise mi-février. De façon très sibylline, je vais dire que nous ne partageons plus complètement les choix stratégiques et organisationnels de Raidlight et du Groupe Rossignol », explique Benoît Laval au *Dauphiné Libéré*. « Nous avons fait pas mal de propositions pour essayer de rester dans le Groupe avec une organisation un peu différente, elles n'ont pas été validées. Il faut savoir prendre ses responsabilités, nous avons donc décidé de reprendre notre liberté pour faire d'autres choses. Mais il n'y a aujourd'hui pas de regrets d'avoir intégré Raidlight au Groupe Rossignol il y a 2 ans et demi. Lorsque nous avons réalisé cette opération, il y avait une nécessité de changer de structure capitalistique pour continuer de suivre la croissance du marché du trail. En 20 ans, nous avons fait 20 fois une croissance à 2 chiffres. C'est une fierté [...] Aujourd'hui, nous souhaitons évidemment que Raidlight et le Groupe Rossignol prospèrent dans les prochaines années. »

Le Groupe Rossignol, lui, dans un communiqué publié ce



Benoît Laval, directeur de Raidlight-Vertical, devenue filiale du groupe Rossignol.
Photo Raidlight-Vertical

jeudi en fin de journée, explique que "l'entreprise française pionnière du trail change de gouvernance et poursuit son intégration au sein du Groupe Rossignol [...] Les associés historiques, entrepreneurs visionnaires, cèdent les rênes de la société." Dans le même document, Bruno Cerceley, président du Groupe Rossignol, déclare : "Benoît et Vincent ont construit au fil du temps une très belle marque qui fait aujourd'hui pleinement partie du Groupe Rossignol. La transition qui s'opère s'inscrit dans la continuité de l'acquisition réalisée en 2016. Ils nous laissent une équipe solide de passionnés de montagne et de trail sur laquelle nous saurons nous appuyer."

Raidlight fête cette année son 20^e anniversaire. Elle emploie une cinquantaine de personnes et devrait réaliser, sur l'exercice 2018-2019, un chiffre d'affaires de 10 millions d'euros.

Matthieu ESTRANGIN

Ces départs interviennent alors que Rossignol a confirmé, mercredi, l'existence d'un plan de réorganisation au sein de l'entreprise de vélos haut de gamme Time, autre marque du Groupe (lire nos éditions du 31 janvier).

VOIRON Le médecin et professeur Pierre Micheletti vient présenter son dernier ouvrage, ce vendredi

« Nous avons eu de vrais échanges avec les gens »

Pierre Micheletti, vice-président d'Action contre la faim, vient présenter son dernier ouvrage "Une mémoire d'Indiens : récit d'un médecin du monde", ce vendredi à Voiron.

Pierre Micheletti a une vie posée et prend son temps pour parler de sa vie. Actuellement, il codirige le master "politiques et pratiques des organisations internationales" à l'Institut d'études politiques de Grenoble et le diplôme "santé, solidarité et précarité" à la faculté de médecine grenobloise. Il viendra rencontrer ses lecteurs, ce vendredi, à la librairie Colibri de Voiron, à partir de 19 h 30.

Pourquoi vous être engagé dans l'humanitaire ?

« Ce ne sont pas tellement des motivations religieuses ou militantes. L'intuition qui me guidait était celle de vouloir rencontrer des gens. J'ai effectué beaucoup de voyages et j'ai le sentiment d'avoir été là où personne, aucun touriste, ne peut aller. Nous avons eu de vrais échanges avec les gens. »

Pourquoi avoir décidé d'écrire ?

« Cet ouvrage est mon sixième. Il y a une dizaine d'années, j'ai décidé de transmettre et de partager en enseignant et en écrivant. »

Vous rendez-vous toujours sur le terrain ?

« J'y suis beaucoup moins souvent, mais je suis allé au Tchad et au Mali dernièrement. »

Vos étudiants se sentent-ils concernés par les causes

humanitaires ?

« Ceux dont je m'occupe en sciences politiques sont obligés d'avoir été à l'étranger pendant un semestre, pas nécessairement pour faire de l'humanitaire. Ils sont déjà engagés dans les relations internationales. Ils sont de plus en plus concernés par les questions environnementales et par les préoccupations d'égalité sexuelle. »

Quels séjours vous ont le plus marqué ?

« Les images les plus fortes sont sûrement celles de la bande de Gaza, la misère humaine ne laisse pas indifférent. Le Darfour m'a également marqué. La Birmanie a une très belle population, la Colombie avec les parties de cache-cache incessant entre les militaires et les Farc. Il y a aussi eu Haïti, pas pour le séisme, mais parce que c'est à cet endroit que j'ai vu la misère la plus profonde. »

Quel est le sentiment quand on revient en France ?

« On ressent une grande sécurité de vivre dans un état démocratique. Nous ne vivons pas dans un pays où on subit des violences pour nos opinions politiques, religieuses ou nos orientations sexuelles. On prend conscience de l'asymétrie du monde et de la chance qu'on a. »

Et sur l'actualité du moment, les gilets jaunes ?

« Les manifestants pensent être victimes d'un système où les inégalités sont profondes. Ils ont l'impression qu'ils ne vont pas s'en sortir. Selon eux, l'ascenseur social est inaccessible. »

Recueilli par Estelle LÉVÊQUE



Le médecin Pierre Micheletti est actuellement vice-président d'Action contre la faim.
Photo Archives Le DL/Jean-Sébastien FAURE

Un ouvrage pour parler de sa vie de médecin autour du monde

Pierre Micheletti n'est pas seulement professeur à l'Institut d'études politiques et à la faculté de médecine de Grenoble.

En 1985, il commence à exercer sa profession à l'étranger. Ce n'est qu'en 1987 qu'il rejoint l'organisation Médecins du monde. Il est alors chef de mission au Guatemala. En 1996, il devient directeur des programmes de l'association. Dix ans plus tard, Pierre Micheletti est élu à la présidence de l'organisation Médecins du

monde. Son mandat durera jusqu'en 2009.

"Peigne-toi, tu ressembles à un Indien"

Depuis, il a décidé de partager ses multiples expériences avec les étudiants grenoblois. En parallèle, et ce, depuis quatre ans, il est vice-président d'Action contre la faim. Le médecin s'adonne à l'écriture journalistique régulièrement. Il est collaborateur du "Monde diplomatique", un mensuel critique d'informations et d'analyses

internationales.

L'homme revient sur sa vie dans ce nouvel ouvrage : "Une mémoire d'Indiens, récit d'un médecin du monde". Il y raconte ses rencontres, ses voyages et son métier. Pas seulement dans les pays qu'il a pu visiter, mais aussi en France, en tant que médecin de campagne. Pierre Micheletti prend aussi le temps de parler de ses proches, notamment son père et cette phrase : "Peigne-toi, tu ressembles à un Indien".

E.L.

GRENOBLE Enseignants et parents d'élèves du collège Fantin-Latour ont protesté jeudi devant l'établissement

« Fantin, c'est plein ! »



Les professeurs et les parents d'élèves du collège Fantin-Latour de Grenoble se sont regroupés ce jeudi 31 janvier pour protester contre la surcharge des classes. Photo Le DL/Chloé PONSET

Face à l'explosion des effectifs, enseignants et parents d'élèves réclament d'urgence une solution pérenne. Le Département, lui, rencontrera la communauté éducative prochainement.

■ Quel est le problème ?

« Aujourd'hui, le collège, prévu à l'origine pour 650 élèves, en compte plus de 660 et on nous parle d'un projet à 770, dit Florent Ripoll (FCPE). C'est inimaginable. » De fait, l'an prochain, 171 élèves de 6^e sont annoncés, « ce qui induit d'ouvrir une septième classe de ce niveau ou de surcharger les classes au-dessus du seuil admis de 28 », précise Olivier Renard, professeur de mathématiques. Il poursuit : « On ne veut ni l'un ni l'autre. Ça fait des années que l'on demande à régler le problème d'effectifs qui augmentent constamment. On a alerté le Département, le rectorat, on a demandé trois

audiences, sans réponse. »

■ Pourquoi ça bloque

« Dans un à trois ans, toutes les projections disent que ce sera pire, on va totalement dépasser les capacités de l'établissement », explique Benjamin Trocmé, conseiller départemental (EELV, opposition) du canton. Des chiffres qui s'expliquent par les nouvelles constructions du secteur (notamment 250 logements sur le terrain "A.Raymond") et, bien évidemment, la Presse qu'il scientifique. « Ils nous ont déjà enlevé les élèves d'Ulises localisées pour l'inclusion scolaire », les nouveaux arrivants, proposé une nouvelle carte scolaire pour qu'on ait une centaine d'élèves en moins... Mais, résultat, on en a 60 de plus que l'an passé », rappelle Olivier Renard.

■ Quelles solutions ?

En novembre 2017, Jean-Pierre Barbier, président du

conseil départemental, avait argué que « les collèges du nord de Grenoble sont surpeuplés, ceux du sud sont dépeuplés ». Fabien Malbet, adjoint aux écoles à la Ville, disait jeudi : « En tant que Grenoble, il semble légitime que les familles demandent une scolarisation proche de leurs habitations. Il faut sortir du dogmatisme... » Et, disent enseignants et parents, ouvrir le débat de la construction d'un nouveau collège sur Grenoble nord ou le recours à la Cité scolaire internationale à Europol. « La discussion n'a même pas eu lieu alors que c'est aussi une opportunité de remettre sur le tapis les questions de mixité », regrette Fabien Malbet. « La plupart des élèves de la Cité scolaire internationale n'habitent pas le secteur, on pourrait très bien les mettre ailleurs mais personne ne veut en entendre parler », glisse Olivier Renard. Et tous d'affirmer :

« Nos enfants n'ont pas à faire les frais du mauvais aménagement du territoire et du manque d'anticipation des pouvoirs publics. »

■ Que dit le Département ?

Dans un communiqué adressé ce jeudi au *Dauphiné Libéré* après la manifestation, Cathy Simon, vice-présidente chargée des collèges, indique que "la situation du collège Fantin-Latour est bien connue du Département [...] Nos services envisagent l'ensemble des solutions pour résoudre les problématiques que peuvent connaître nos collèges et restent réactifs pour répondre aux interrogations des parents. Un rendez-vous a d'ailleurs déjà été pris avec la principale du collège et les parents ont dû être avertis [avant ce jeudi] que nous les rencontrerons également très prochainement afin de leur exposer les différentes solutions envisagées."

J.-B.V.

VOUS ÊTES NOUVEL ARRIVANT SUR LA MÉTROPOLE GRENOBLOISE ?

Vous désirez des renseignements pratiques concernant la culture, les loisirs, les transports...

Venez retirer cette mallette gratuite dans votre nouvelle mairie !*

Mairies de : Bresson, Brié-et-Angonnes, Champagnier, Champs-sur-Drac, Claix, Corenc, Domène, Échirolles Eybens, Fontaine, Gières, Grenoble, Herbeys, Jarrie, La Tronche, Le Fontanil-Cornillon, Le Gua, Le Sappey-en-Chartreuse, Meylan, Miribel-Lanchâtre, Mont-Saint-Martin, Montchaboud, Murianette, Notre-Dame-de-Commiers, Notre-Dame-de-Mésage, Noyarey, Poizat, Pont-de-Claix, Proveysieux, Quaix-en-Chartreuse, Saint-Barthélemy-de-Séchillienne, Saint-Égrève, Saint-Georges-de-Commiers, Saint-Martin-d'Hères, Saint-Martin-le-Vinoux, Saint-Paul-de-Varces, Saint-Pierre-de-Mésage, Sarceas, Sassenage, Séchillienne, Seyssinet-Pariset, Seyssins, Varces, Vaulnaveys-le-Bas, Vaulnaveys-le-Haut, Venon, Veurey-Voroize, Vif, Vizille.

*La mallette est remise exclu sivement aux personnes habitant précédemment hors de l'agglomération grenobloise (les 49 communes citées ci-contre). Un document officiel de votre précédent lieu d'habitation datant de moins de 3 mois (quittance de loyer, facture de téléphone etc.) sera exigé.

GRENOBLE MÉTROPOLE le dauphiné libéré SMTc